

HYPOGÉES

("Les Boueux")

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S	S	S
P	C	P
E	I	O
L	E	R
E	N	T
O	C	S
L	E	
O	S	
G		
I		
E		

" HYPOGEEES " - " Les Boueux "BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

- Président SSSG : Jean FURRER, 1242 SATIGNY (GE). Tél. 53 13 85
- Chef de la publi-: Gérald FAVRE, 40 ch. Ed. Sarasin, 1218 LE GRAND SACONNEX
cation (GE), Tél. 98 21 10
- Rédacteur : Jean-Jacques PITTARD, LA VORZE, F. 74140 CHENS s/LEMAN,
et 36, Avenue Eugène-Pittard - 1206 GENEVE, Tél. 47.10.07
- Rédact.adjoint : John-Denis BOURNE, 1261 LA RIPPE (VD), Tél. 67 11 65
- Administration : Michel DELARUE, Les Beillans, 1254 JUSSY (GE),
Tél. 59 17 75
- Bibliothécaire chargé du Service des Echanges: Jean VIGNY, 32, rue de Lyon,
1203 GENEVE.
- Echanges : "HYPOGEEES", 36, avenue Eugène-Pittard, CH, 1206 GENEVE
- Abonnements : Suisse 8.-- fr.s. (adressé à J.J.PITTARD, Revue
Etranger 9.-- fr.s. "HYPOGEEES", GENEVE,
CCP 12-16200)
- Prix du numéro : Suisse 4.-- fr.s.
Etranger 4.50 fr.s.

Pour la France :

Abonnement FF 10.--
Numéro FF 5.--

Payable au CCP : J.J. Pittard, 74 CHENS s/LEMAN
LYON 1416-64

Autres pays : règlement par virement postal international
adressé à J.J. Pittard, Revue "HYPOGEEES"
GENEVE, CCP 12-16200

Le coût des numéros spéciaux peut être majoré en considération de leur prix de revient et des quantités disponibles.

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de 10.-- fr.

Reproduction, partielle ou totale, autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du Bulletin.

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

S O M M A I R E

- ASSEMBLEE GENERALE
 - NOUVEAU LOCAL
 - SOCIETE ET TRESORERIE
 - 5^{em} CONGRES NATIONAL
 - CAMP DES ASTURIES
 - LES PREMIERS PAS DE LA SSS
 - UN OUVRAGE SUR LE KARST ESPAGNOL
 - UN GRAND SPELEOLOGUE N'EST PLUS
 - GUSTAVE ZEISER
 - ROBERT HONEGGER
-

ASSEMBLEE GENERALE 1974

Mardi 30 avril

1. Lecture du rapport de l'assemblée générale de 1973
2. Rapport du président (Jean Furrer) :
 - Comité central : projet jeunesse et sport avec formation de moniteurs pour les moins de 16 ans.
 - Proposition pour une assurance responsabilité civile (100 F/année pour le club)
 - Interlaken : congrès les 14-15-16 septembre 74.
 - Situation actuelle concernant la location du local; parution devant le tribunal.
3. Rapport du trésorier (Michel Reggazzoni)
 - Cotisation du Central va augmenter.
 - Présentation du rapport pour 74 : est accepter.
4. Rapport du chef du matériel (Ch. Haldimann)

Environ 50 sorties en 74.

Matériel rendu en général en bon état.
5. Demande d'achat de matériel (André Pahud) :
 - Cordes : 200 m. (gainées)
 - Matériel spits : 4 exemplaires
 - Tuyau pompe : 3 courses de 10 m.
 - 3 boussoles
 - 100 m. de câble inox
 - Fil de téléphone
6. Admissions :

Propositions : Casanova Fernand
Roth Christine
Magnin Hervé
Gros Dominique

Sont acceptés : Fernand C., Christine R., Hervé M. (une semaine après).
Dominique G. est absent, admission reportée à l'année 75.

Démissions :

- Trésorier (M. Regazzoni) - démission acceptée)
- Président (J. Furrer) - après maintes discussions et explications concernant un malaise général au sein du club, Furrer accepte de terminer son mandat en plus étroite collaboration avec son vice-président et les membres actifs de la société.

Nomination du nouveau trésorier : Jean-Marc Leuba

7. Rapport du vice-président (John Bourne) :

Concernant Montagne-Secours (assemblée à Yverdon le 26.4.) ;

il faudrait 5 membres inscrits pour la Spéisol. Secours Suisse et 5 membres inscrits pour Montagne-Secours Genève.

John doit prendre contact avec André Déom.

8. Proposition d'Alain Prette : faire une demande à Hoffmann-La Roche pour une trousse de secours.

R-M. E.

Suite congrès Interlaken :

Au chalet de la grotte, un verre nous attendait. Puis, un dernier tour des lapiaz inclinés de la Schratzenfluh clôtura ces trois jours riches en rencontres et communications en tout genre.

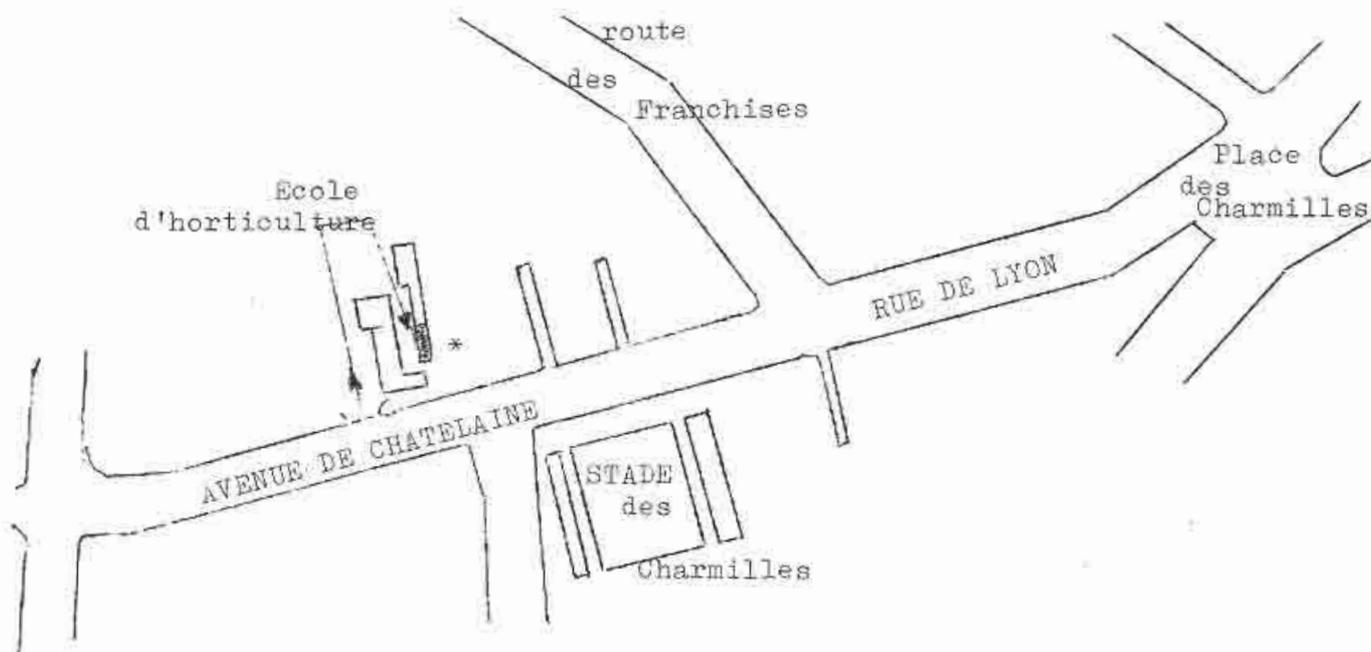
Gérald Favre

LOCAL - INFORMATION

Nous avons enfin un local. Notre président, Jean Furrer, après de longues recherches, de nombreuses palabres et une obstination digne d'éloges, nous a trouvé, dans l'ancienne école d'horticulture de Châtelaine de quoi nous loger à nouveau.

Avec courage et dévouement, les membres de notre section se sont mis au travail, et, des dépôts poussiéreux, encombrés de gravats, nous pouvons voir maintenant une bibliothèque enfin digne de ce nom, un vaste local pour le matériel, et bientôt, nous pourrons pénétrer à nouveau dans une salle de réunion presque aussi grande que la précédente.

PLAN DE SITUATION



SOCIÉTÉ ET TRÉSORERIE

Notre nouveau trésorier, Jean-Marc LEUBA, nous prie de publier le communiqué suivant :

- Lorsque j'ai repris la trésorerie de notre section, la situation financière n'était pas brillante et ceci pour une raison très simple :

En effet, certains membres ne payaient pas leurs cotisations depuis plusieurs années, malgré de nombreux rappels !...

L'année 1973 s'est donc bouclée avec des prêts et des dons de certains membres du comité.

-Actuellement, après un travail de mise à jour, je peux dire que tous les arriérés sont réglés et l'argent emprunté a été remboursé.

-Notre effectif s'élève à 50 membres cotisants et quatre membres d'honneur.

-Cette année, nous avons reçu 3000.- Frs du sport-toto pour l'achat de matériel.

-Nous payons pour notre nouveau local un loyer de 2040.-Frs par an, y compris l'eau et l'électricité. Ce changement de local représente donc une charge supplémentaire pour notre section d'environ 60.- Frs par mois.

Je terminerai ce communiqué en demandant aux nombreux membres qui n'ont pas encore payé leurs cotisations 1974 de le faire sans retard, afin de ne pas entraver la bonne marche de la section.

Le trésorier

Jean-Marc Leuba

Interlaken 1974

Les 14, 15 et 16 septembre, s'est déroulé à Interlaken le 5^{ème} congrès de la société suisse de spéléologie.

Des spéléos venus de toutes les sections suisses et de l'étranger en ont profité pour échanger leurs points de vue et résultats touchant aux multiples domaines de la spéléologie.

Le samedi, après l'ouverture, une collation fut offerte aux participants. Digne de sa renommée, le spéléo club de Genève arriva juste à point pour ce coup de "goutte" inattendu. Comme quoi faut pas trop s'presser... oh, et puis il y avait tellement de bistrots le long de la route, et ces virages qui n'en finissaient plus...

L'après-midi fut consacré aux communications scientifiques et sportives. Quatre groupes "travaillaient" en parallèle. Si l'idée de "caser" tout le monde est bonne, il n'en est pas de même de son application; plusieurs communications intéressantes tombaient en même temps; ou, s'il manquait un conférencier, c'était le "pétchi". C'est à vrai dire la seule remarque que l'on peut faire au comité d'organisation, que nous remercions de sa peine pour l'ensemble du congrès.

Le samedi soir, trois présentations cinéma furent présentées.

La première projetait la sortie d'un blessé hors d'une grotte grâce aux techniques modernes. La seconde, production d'un collègue français, traçait la conquête d'un aven de 305 m. de profondeur.

Quant à la troisième, oeuvre d'un membre zurichois, elle nous plongeait dans un rythme pop-spéléo qui relevait du fantastique et de l'irréel tels que l'auteur les per-ut dans les entrailles du Hölloch.

La qualité des images et du son, ainsi que l'impression d'un enchaînement fondu avec deux projecteurs, laissaient stagner un aspect inhabituel de la spéléo.

Vers les 11 h., nous rejoignions le reste de l'équipe dans les "bunkers" de la protection civile.

Dimanche matin, les derniers conférenciers s'empressèrent de débiter leur laï" avant le départ pour la visite de surface des Siebenhengste. Auparavant, deux équipes étaient déjà parties pour la spéléo pratique au Beatushöle et à la Siebenhengste.

Malheureusement, la journée devait tourner au tragique; M. Franz Knuchel, ancien président central et responsable du groupe d'Interlaken, fut terrassé par une crise cardiaque, en plein lapiaz, devant une équipe de quarante personnes impuissantes face à ce brusque accident.

Malgré la volonté de tous et le courage de jeunes secouristes qui effectuèrent la respiration artificielle et le massage cardiaque sans relâche jusqu'à l'arrivée de l'hélicoptère, les infirmiers ne purent que constater le décès.

Quelques minutes auparavant, Franz nous montra quelques cailloux, apparemment sans relation avec "son" massif; pour lui, les explications données n'étaient pas évidentes, et avant tout, il fallait rester modeste devant tous ces points d'interrogation.

A part l'émoi causé par ce décès, nous primes conscience de la nécessité absolue d'avoir avec soi lors d'une expédition une trousse de premier secours contenant des substances vitales et des objets de première nécessité.

Le soir, aucune des présentations prévues n'eut lieu.

Lundi, la tournée dans le massif de la Schrattenfluh se déroula comme prévu; pour ne pas faillir à la tradition, les Genevois(e) furent les derniers levés, si bien que la recherche du point de réunion avec le car revêtit l'aspect d'une course de patrouille. On ne crut pas si bien dire: dans la partie basse du massif, des "piou piou" agitant des drapeaux rouges et blancs nous signalaient une zone de tir que nous avions traversée sans nous en rendre compte.

(voir suite sous rapport assemblée 74)

Vers les 11 h., nous rejoignions le reste de l'équipe dans les "bunkers" de la protection civile.

Dimanche matin, les derniers conférenciers s'empressèrent de débiter leur laï" avant le départ pour la visite de surface des Siebenhengste. Auparavant, deux équipes étaient déjà parties pour la spéléo pratique au Beatushöle et à la Siebenhengste.

Malheureusement, la journée devait tourner au tragique; M. Franz Knuchel, ancien président central et responsable du groupe d'Interlaken, fut terrassé par une crise cardiaque, en plein lapiaz, devant une équipe de quarante personnes impuissantes face à ce brusque accident.

Malgré la volonté de tous et le courage de jeunes secouristes qui effectuèrent la respiration artificielle et le massage cardiaque sans relâche jusqu'à l'arrivée de l'hélicoptère, les infirmiers ne purent que constater le décès.

Quelques minutes auparavant, Franz nous montra quelques cailloux, apparemment sans relation avec "son" massif; pour lui, les explications données n'étaient pas évidentes, et avant tout, il fallait rester modeste devant tous ces points d'interrogation.

À part l'émoi causé par ce décès, nous primes conscience de la nécessité absolue d'avoir avec soi lors d'une expédition une trousse de premier secours contenant des substances vitales et des objets de première nécessité.

Le soir, aucune des présentations prévues n'eut lieu.

Lundi, la tournée dans le massif de la Schrattenfluh se déroula comme prévu; pour ne pas faillir à la tradition, les Genevois(e) furent les derniers levés, si bien que la recherche du point de réunion avec le car revêtit l'aspect d'une course de patrouille. On ne crut pas si bien dire: dans la partie basse du massif, des "piou piou" agitant des drapeaux rouges et blancs nous signalaient une zone de tir que nous avions traversée sans nous en rendre compte.

(voir suite sous rapport assemblée 74)

Cette année, le camp de Las Arenas fut principalement axé sur une reconnaissance globale de la région. Le faible effectif composé de Fernand Casanova, Rosemarie Emery et Gérard Favre ne put explorer systématiquement une région lapiazée presque inviolée et aussi grande que toute la Haute-Savoie. Nous nous sommes limités aux cavités les plus prometteuses et avons dressé la liste des "trous" à continuer en vue du camp 75.

Contrairement à ce que pensent M.M. Edi Gsell et André Pahud, l'annonce du camp figura au tableau noir trois mois à l'avance, et ceux que cela intéressait n'avait qu'à s'annoncer ! La possibilité d'un voyage en car Genève-Las Arenas fut divulguée également suffisamment à l'avance.

Las Arenas, petit village en bordure des Picos de Europas, nous accueillit pendant trois semaines. L'oncle de Fernand nous laissa une maison typique du coin, fort pratique comme lieu de base. A partir de ce point, nous rayonnâmes dans une zone de plus de 50 km. Notre plus belle visite fut sans conteste la percée de la grotte des Six, en compagnie du spéléo-club de Gigon. Une descente de 250 mètres parmi les floraisons de concrétions nous amena au niveau de la rivière qui sillonne le vallon tout proche. La sortie se fait par un long couloir horizontal. Les copains du coin ne s'embarassent pas de matériel superflu; un puits de 20 mètres à la corde lisse et sans assurage ne leur fait pas peur. A par ça, une jambe cassée par-ci par-là... Boaf, ça peut arriver ! A l'instar des Genevois découvrant des squelettes humains en Savoie, les Espagnols s'intéressent plus particulièrement aux reliques et ossements préhistoriques. Plusieurs ossatures de hyènes des cavernes, d'ours et des figures peintes ont récemment été découvertes dans la région. Du point de vue bio-spéléo, ça fourmille, aussi bien dans les accumula-

tions de guano pouvant atteindre plusieurs mètres d'épaisseur, que sur la roche où l'on rencontre parfois des salamandres d'un type particulier et rare. Nous avons rencontré tous les obstacles barrant habituellement la route aux spéléos : éboulis, étroitures, chutes d'eau, puits, cheminées, lacs, siphons etc...

Particulièrement proches de Las Arenas, trois grottes avec siphons restent inviolées. Dans les hauteurs, aux environs de 2.600 m. c'est le domaine d'immenses lapiaz totalisant pour cette région plusieurs milliers de km². En gros, on peut distinguer à partir du bord de la mer, située à 15 km à vol d'oiseau de Las Arenas, une première zone de montagnes peu élevées; cet avant-pays fait un peu penser au relief jurassien. Les structures sont orientées parallèlement à la côte. Quinze kilomètres à l'intérieur des terres, on passe graduellement à un relief plus accentué, style hautes Alpes calcaires. Les "Picos de Europas" forment le centre de ces structures massives, s'étalant sur plus de 100 km. Bien que ces calcaires soient plus anciens (Carbonifère) que ceux de nos régions, ils n'en ressemblent pas moins à un "malm" ou "urgonien" massif, formations propices aux grands réseaux.

Souvent la stratification est verticale, ou oblique, et la tectonique de style cassant (faible chevauchement).

Du côté fossiles, Fernand nous a indiqué un gisement près de son village, où l'on peut rencontrer des spirifers, leptæna, productus, crinoïdes, graptolithes de type branchu, comme dyctyonema etc... tous largement représentés dans le Carbonifère.

Une grotte d'apparence peu prometteuse (blocs éboulés) nous donna l'occasion d'observer durant plusieurs jours deux colonies de chauves-souris groupées en essaims comptant plusieurs centaines d'individus.

Plus à l'intérieur du massif, on accède à un petit village perdu, par un chemin pédestre de 11 km. Là-bas, la vie retrouve un rythme ancestral

et résonné; les maisons au toit de chaume abritent des familles qui ne sont pas sur le point de disparaître. Une multitude de gamins vous guette dans l'espoir de recevoir quelque bonbonaille. Pauvres ? Peut-être. Heureux ? Certainement.

Au retour, les chevrettes de Cabrales prirent d'assaut nos sacs d'où provenait une odeur de sandwich. Plus loin, une résurgence débitant force flots en cette période de sécheresse nous incita à aller voir de plus près. 30 mètres au-dessus de l'arrivée des eaux, plusieurs entrées fossiles sont dignes d'intérêt. L'une d'elles conduit à un puits d'où l'on entend la rivière gronder, ensuite...?

Un autre jour, la grotte des Vanupieds, pour la première fois explorée, nous réserva plusieurs surprises; 50 mètres après l'entrée, une voûte mouillante nous oblige à nous délester de nos pantalons. Ce n'est pas bien chaud, mais c'est quand même moins pénible que dans nos régions. Vers la fin, une salle est entièrement recreusée dans de l'éboulis à faire fremir un funambule. Des blocs et galets instables forment plafonds et parois.

À l'extérieur nous poussons notre reconnaissance jusqu'au village de Sotres et au plateau qui le domine. Par ici, c'est plutôt le pays des gouffres; une équipe de Français est déjà passée par là, les traces au minium en témoignent; décidément...

Le soir, lorsque nous rentrions dans notre mesure, le fermier d'à côté avait trait la vache, et un onctueux lait crémeux nous attendait.

Viande et légumes accompagnaient nos frugaux repas (tu parles !) mijotés à la flamme du charbon, sur un fourneau digne de Matusalem.

Encore visibles dans la dernière lueur du jour, des orifices à portée de nos jumelles mais plus difficilement à nos mollets se riaient des p'tits spéléos blottis dans la vallée. Heureusement, il reste encore dans ce pays de quoi satisfaire le besoin de découvertes sans cesse renouvelé de chaque homme, et son désir de vaincre des difficultés inattendues.

LES PREMIERS PAS
de la
SOCIÉTÉ SUISSE DE SPELEOLOGIE

P e t i t h i s t o r i q u e

Deux événements ont concouru à la naissance de la S.S.S. : l'existence d'un petit club assez fermé de sportifs fervents de grottes et le conflit mondial de 1939.

Depuis le mois d'août 1930, il existait à Genève un groupe de montagnards fondé et dirigé par Georges Amoudruz et son ami Emile Buri et comprenant de fameux alpinistes tels que Roch, Dittert, Greloz, Marullaz, Guido Tonella dont les noms sont maintenant universellement connus du monde de la montagne.

A eux s'étaient ralliés des hommes parmi lesquels nous citerons Ritzmann, Montandon, Cerf, Chatelain, L'Huillier, Honegger, Jean Grobet, frère de notre collègue et ami André Grobet qui est devenu plus tard Président central de la S.S.S. et membre d'honneur de notre Société.

Ces montagnards intéressés par les grottes grâce au dynamisme de Georges Amoudruz formèrent ainsi le "Club des Boueux". Leur Président, que l'on appelait le "Patron", organisa des séries d'expéditions parfaitement disciplinées, car bien que fort hardi, il a toujours eu le sens du danger et des responsabilités vis à vis de ses coéquipiers, en un mot il est efficient.

Entrepreneur, il imagina un matériel de plus en plus adapté à ces recherches et cela jusqu'au jour où il fit la connaissance de Robert de Joly, l'ancien président de la Société Spéléologique de France, qui avait inventé les fameuses échelles métalliques souples et légères que tout le monde connaît aujourd'hui,

A ce propos, disons que Robert de Joly, membre d'honneur de notre Société, était un explorateur sérieux et sévère, interdisant par exemple l'alcool à ses collègues qui étaient menés à la baguette. Or, les "Boueux" étaient de joyeux drilles aimant les "coups de gueule" et qui n'hésitaient pas à agrémenter leurs sorties de toutes sortes de blagues, utilisant, entre autres, les crânes des chevaux de l'aven de

la Morne comme masques, se faisant photographier chevauchant d'énormes stalagmites, ou s'abritant des gouttes d'eau tombant des stalactites avec des parapluies... On comprend que Robert de Joly n'ait pas tardé à déclarer que ces gens étaient de véritables énergumènes peu dignes d'explorer le sous-sol ! Cependant, lors d'expéditions au Vigan comme à Rognès, il ne tarda pas à apprécier la valeur sportive et l'endurance des "BOUEUX" qui, sous une allure fantasque, étaient parfaitement capables de conduire au mieux de difficiles explorations.

Robert de Joly était également très méticuleux en ce qui concerne la paternité d'une découverte. Aussi les "BOUEUX" lui firent une petite farce en l'entraînant dans les grottes de Mégevette en lui faisant explorer ce qu'ils désignaient comme une galerie nouvelle et parfaitement inconnue... Or, quelle ne fut pas la stupéfaction de Robert de Joly en arrivant à l'extrémité de trouver son propre nom gravé dans l'argile au-dessous duquel une bonne bouteille l'attendait !...

* * *

Qu'est-ce qui a bien pu porter Georges Amoudruz à s'intéresser aux grottes ?

Dès 1917, il se passionne pour le folklore et les traditions populaires. Il enquête au sujet des contes et légendes qui se disent encore parfois à la veillée dans les villages des Alpes suisses et françaises, mais qui ne tarderont pas à se perdre définitivement. Or, contes et légendes se rapportent souvent à des cavernes mystérieuses, à des gouffres "sans fond", à des grottes étranges où vivent fées, enchanteurs bénéfiques ou maléfiques et animaux fabuleux. Des trésors s'y cachent et pour les trouver il faut vaincre des difficultés telles que l'entreprise est naturellement vouée à l'insuccès. Et pourtant, nombreux sont ceux qui, l'espoir chevillé au coeur, ont fait des tentatives de fouilles en vue de telles découvertes...

Ce folklore particulier devait donc tout naturellement conduire Georges Amoudruz, par ailleurs fervent alpiniste, à la spéléologie. Pour lui, dans la grotte, à côté de l'exploit sportif, il y a toute l'enquête scientifique qui s'impose, concernant aussi bien la topographie que l'hydrographie, la géologie ou la zoologie. La caverne a-t-elle servi aux hommes de la préhistoire ? Des fouilles s'imposent et

bien qu'il se soit initié à cette pratique avec des hommes tels que les professeurs Eugène Pittard et Adrien Jayet, Georges Amoudruz ne les entreprendra qu'avec des spécialistes.

Un gouffre est-il inclus dans la tradition populaire ? Des enquêtes serrées auprès des habitants du pays ne tarderont pas à nous l'apprendre...

Voilà l'exploration souterraine comme la conçoit Georges Amoudruz qui a essayé d'en inculquer le principe à ses camarades, même quand certains de ceux-ci prétendaient parfois que "c'était barbant et que ça prenait beaucoup de temps". Il arrivait ainsi au Patron de recevoir une boule d'argile humide sur le carnet où il prenait ses notes...

Le club des Boueux n'avait pas d'administration proprement dite. Toutes ses découvertes, tous ses travaux étaient classés chez le Patron où se trouvent actuellement plus de 1200 dossiers. Les "statuts" ne contenaient qu'un seul article : un fameux article 14 dont personne n'a jamais connu la teneur exacte et qui "empêche tout ce qui ne convient pas et ordonne tout ce qui est nécessaire".

Le club étant très fermé, cet article permettait d'empêcher, par exemple, l'admission d'un nouveau membre : "En vertu de l'article 14, il ne nous est malheureusement pas possible d'envisager votre candidature..."

Mais c'est également grâce à lui que les Boueux ont pu s'intégrer à la SSS...

* * *

En 1938, au cours d'un dîner, J.J. Pittard parlant de recherches souterraines avec des spéléologues aussi remarquables que l'étaient Georges Amoudruz et Emile Buri, le trio ne tarda pas à décider qu'il serait utile de créer une société d'exploration aux buts multiples, appuyée sur les expériences du club des Boueux et sur les célèbres archives de son Patron Amoudruz : la Société Suisse de Spéléologie était officiellement née !

Ses premiers travaux consistèrent en une étude des formations de tuf dans le département de l'Ain, recherches au cours desquelles furent découvertes les grottes de la Tufière près de Tenay et du Méandre près d'Echallon.

Mais les événements internationaux allaient, rapidement, conférer à ce très jeune groupement une importance et un intérêt imprévus...

* * *

Au cours de l'été 1939, l'Etat-Major Général de notre Armée adressa à toutes les unités faisant des cours de répétition dans les Alpes, une circulaire les priant de désigner un "spécialiste" pour la reconnaissance des grottes et des cavernes. Or, seule, la Compagnie de Télégraphistes de Montagne 11 (relevant de la Brigade de Montagne 10) prit immédiatement cette circulaire en considération. Son commandant, le capitaine genevois André Lederrey, convoqua à son bureau l'appointé Pittard en lui demandant si ce travail l'intéressait... Bien sûr !

Après une mémorable entrevue avec le Colonel-Brigadier Schwarz, le très remarquable chef du territoire qui ne va pas tarder à devenir le Réduit National, dernier refuge de notre indépendance en cas de conflit, Réduit où tout le terrain doit pouvoir être utilisé au maximum, tout comme les hommes et les moyens, l'appointé Pittard est chargé d'étudier une série de grottes signalées par le Service de topographie.

Au cours de ce travail (on m'a laissé une voiture et une très grande liberté d'action), je ne tarde pas à me rendre compte du grand intérêt que peut présenter l'ensemble du territoire souterrain qu'il est nécessaire d'insérer à un système de défense totale, mais l'ouvrage à faire est immense : grottes, cavernes, gouffres, abris naturels, tunnels de chemins de fer et d'amenée d'eau aux usines hydroélectriques, ainsi que leurs annexes, souterraines du téléphone, mines en exploitation ou abandonnées, carrières souterraines et en général tous travaux creusés dans le rocher...

Je crée alors le Service des Reconnaissances Souterraines de la Brigade de Montagne 10 (en abrégé : SRS Br. Mont. 10) et fais appel à des aides : le premier que l'on m'envoie est le sapeur Rambert, un sympathique ingénieur forestier qui fondera plus tard la Section de Montreux de la SSS.

Sur ces entrefaites, la mobilisation générale est décrétée ! L'Etat-Major m'accorde alors les pouvoirs nécessaires pour accélérer la mise en place du SRS.

Je fais appel à la SSS. Nous donnons rapidement à cette toute jeune société des statuts établis de manière à assurer au comité une influence prépondérante, car c'est lui qui discutera avec l'Armée et cela sans perdre de temps à convoquer de grandes assemblées... et à entendre de nombreuses propositions contradictoires !!

Ceci fait, le SRS s'adressa officiellement à la SSS pour lui demander de mettre ses archives (celles de Georges Amoudruz) à sa disposition. Un bureau est ouvert à Genève où des soldats copient et mettent au net de nombreux plans. La ville de Genève avait offert gratuitement à la SSS un appartement à la rue du Perron. Une vaste pièce servait aux réunions, une chambre était réservée aux travaux de spéléologie militaire, une autre abritait les collections minéralogiques.

Afin de donner au jeune groupement une impulsion scientifique, un grand nombre de travaux furent publiés et plusieurs communications faites à la Société de Géographie et à l'Institut National genevois. Un accord passé avec la "Revue Polytechnique" fit de cet organe mensuel le "Bulletin de la Société Suisse de Spéléologie" de 1940 à 1947. Dans le but de populariser cette nouvelle science, un arrangement eut également lieu avec l'hebdomadaire illustré lausannois "En Famille" qui accepta de publier tous les articles concernant la spéléologie envoyés par les membres : on eut ainsi des séries de récits signés Amoudruz, Albanési, Derriey, Della Santa, Pittard...

* * *

Pendant ce temps, en Valais et dans les Alpes vaudoises, une grande enquête était menée auprès des communes afin qu'on nous signale tout ce qui pouvait être connu comme souterrains naturels ou artificiels.

Parallèlement les travaux sur le terrain s'organisaient : au sapeur Rambert sont adjoints les artilleurs Maurice Derriey et Charly Roth, ainsi que le caporal sanitaire Marti. Un peu plus tard, le sapeur Daniel Pellaud nous rejoint également, de même que son frère René, futur pilote de la Swissair.

Le commandant de la Br.Mont.10 voyant le développement du SRS veut que son chef ait un grade. C'est ainsi qu'au début de 1940 Pittard est nommé caporal (sans avoir fait d'école de sous-officier !), puis

il reçoit au cours de l'été un ordre de marche pour une école d'officiers en campagne dans les Troupes de destruction, école assez dure qu'il fait à Savatan au cours de l'hiver 1940-41.

Le SRS est maintenant commandé par un lieutenant qui augmente ses effectifs en faisant appel au fusilier Georges Amoudruz et aux carabiniers Antoine Verdan, Claude Dumont.

* * *

En Europe et dans le monde, parallèlement aux vastes opérations militaires, une terrible guérilla commence, exploitant à fond le terrain, ses possibilités, ses ressources, ses cachettes souterraines. La Br.Mont.10 charge alors la Lt Pittard d'écrire, sous le couvert de la SSS, une brochure sur le rôle des cavernes et des souterrains dans la guerre de partisans, brochure destinée aux divers commandants du Réduit National.

* * *

Une section junior de la SSS avait été créée en 1939. Elle était dotée de son propre comité qui déléguait 3 de ses membres au Comité de la SSS. En 1940, un groupe de ces juniors est attribué, à titre volontaire, à la 7ème Région du Service des Reconnaissances Souterraines de la Br.Mont.10, où ces jeunes gens, qui faisaient également partie des Eclaireurs dont ils portaient l'uniforme, firent un excellent travail.

Rappelons que cette section fort active gérait elle-même ses finances. Pour alimenter sa caisse, elle organisa à deux reprises au Casino de St-Pierre des soirées littéraires et dansantes qui eurent beaucoup de succès. Une pièce de théâtre inédite en 3 actes, "la Légende des Ténèbres" (par Edouard Della-Santa, Jacques Verdan et René Feuardent), oeuvre de trois membres juniors, fit salle comble en 1944.

Après la guerre, ces jeunes gens qui avaient pris de l'âge, entrèrent dans la SSS et leur section fut dissoute.

* * *

Au cours de ces années, le colonel-brigadier Julius Schwarz, puis le grand géologue lausannois Maurice Lugeon et le professeur

Eugène Pittard, anthropologue spécialiste de la préhistoire, sont nommés membres d'honneur de la SSS au cours d'inoubliables séances-banquets qui avaient lieu dans une profonde cave voûtée appartenant à l'un de nos membres. Puis ce fut le tour de Robert de Joly, tandis que le chanoine Mariétan, un remarquable homme de science valaisan, devenait membre correspondant de notre Société.

La SSS, en effet, était considérée avec beaucoup de sympathie par le monde des sciences qui lui ouvrait volontiers ses portes pour diverses communications et conférences. De son côté, nous l'avons dit, la Ville de Genève lui avait remis gratuitement un appartement tandis que l'Armée mettait à sa disposition un important matériel d'exploration.

La famille de l'ingénieur Travelletti, de Martigny, avait fait don à la Br.Mont.10 d'une importante collection de minerais de cuivre provenant du Chili. La Brigade ne sachant qu'en faire l'avait donnée à la SSS qui l'exposa dans des vitrines offertes par le Département genevois de l'Instruction Publique. Cette collection est déposée aujourd'hui dans les caves de Georges Amoudruz.

L'Université de Lausanne, grâce à l'intervention de son Recteur, le professeur Lugeon, nous fit cadeau de plusieurs cartes géologiques des Alpes suisses et du Mont-Blanc, de même que celle, fort intéressante pour nous, des bassins fermés suisses. Ces cartes, complètement épuisées aujourd'hui, ont une grande valeur, aussi bien scientifique que pécunière.

Ces facilités, ces dons, répondaient à l'action de notre groupement qui a toujours cherché à mettre ses connaissances et ses trouvailles à la disposition du public. Son activité en général, tout comme celles de ses membres en particulier, ont été décrites dans des centaines d'articles de journaux, aussi bien dans la presse suisse que française.

* * *

Durant la mobilisation 1939-1945, plus de 800 cavités, totalisant plus de 60 kilomètres de longueur, firent l'objet de recherches, de descriptions, de levés de plans. Les installations hydroélectriques souterraines ne figurent pas dans cette statistique, mais elles ont été étudiées par le SRS qui a démontré comment certaines d'entre elles pouvaient servir à d'étonnantes possibilités de sabotage !

Au cours de tous ces travaux, de très belles découvertes furent faites : certains des gouffres de Naye, ruisseau de Saint-Maurice, grotte aux eaux chaudes de Combiola aujourd'hui disparue, lacs souterrains de Saint-Léonard et de Vaas, pour ne citer que les principales...

* * *

Des relations avec diverses parties de la Suisse, et notamment dans les cantons de Neuchâtel, Vaud et Valais, prennent peu à peu corps grâce à l'intérêt que suscitent nos travaux publiés par la "Revue Polytechnique" et par divers Journaux et Revues : c'est ainsi que nous fîmes la connaissance de M. Maurice Audétat habitant alors au Verger Marin (NE) et M. Pélichet, directeur du Musée de Nyon, tandis que notre ami Rambert essayait de former une section à Montreux et que les frères Pellaud faisaient de même à Martigny. La Murithienne, société valaisanne de sciences naturelles s'intéresse aussi à nos recherches, mais dans ce canton, ce sera M. André Grobet qui fondera à Sion la première section bien organisée et qu'il présidera avec succès.

Dès 1946, est créé le poste de Président central de la SSS qui sera occupé par Antoine Verdan. C'est à cette époque que Georges Amoudruz est nommé Président d'honneur et que Charles Roth prend en mains la destinée de la Section de Genève, fondatrice de la SSS.

A partir de ce moment, notre Société devient vraiment nationale et des sections se forment dans de nombreux cantons. Elle participe aux Congrès internationaux (le premier congrès international de spéléologie a lieu en août 1948 à Valence (Drôme) où notre Société fut dignement représentée), publie une revue suisse "Stalactite", crée une bibliothèque centrale et bien d'autres services encore, mais tout ceci n'est plus mon propos qui était simplement de vous rappeler comment avait pris naissance notre Association.

Jean-Jacques PITTARD

Un ouvrage sur un karst espagnol peu connu

Pierre Minvielle, un spéléologue convaincu, auteur de nombreux ouvrages plus intéressants les uns que les autres, vient de publier un remarquable travail sur le karst d'une région fort peu connue de l'Espagne du nord.

Spécialiste du massif des Pyrénées, cet auteur étudie depuis plus de vingt-cinq ans ce pays, s'occupant aussi bien des gouffres et des grottes que des vieilles civilisations qui ont vécu dans ces terres montagneuses et des restes souvent énigmatiques qu'elles nous ont laissés. Les légendes, les vieux récits des rares habitants de ces contrées ne l'ont pas laissé indifférent, ce qui nous vaut maintes histoires passionnantes.

A la suite de nombreuses explorations dans un territoire fort peu parcouru, proche des Pyrénées espagnoles, il vient d'écrire un livre fort agréable à lire, "A la découverte de la Sierra Guara". Il s'agit d'une étude des montagnes situées dans la province d'Aragon, chaînon principal de la Cordillère Cantabrique dont il est le plus élevé (2077 m). Nous sommes dans un paysage particulièrement sauvage avec des crêtes et des plateaux désertiques recoupés par des gorges d'une profondeur incroyable. Ainsi que le dit si bien Pierre Minvielle, il s'agit d'une contrée telle que l'on ne peut en voir nulle part ailleurs en Europe, et notamment un ensemble de cañons exceptionnels.

Mais, en ces lieux hors du temps, il n'est pas toujours facile de s'y arrêter, de s'y installer, d'y vivre et de s'y adapter. Aussi doit-on être reconnaissant à Pierre Minvielle de nous en donner non seulement une description très bien faite se rapportant aussi bien à la géologie, à la spéléologie qu'à la géographie physique, mais aussi les moyens pour y aller et s'y débrouiller.

Ce pays de calcaires est le lieu d'une puissante érosion karstique qui a donné lieu à d'immenses lapiaz, à de vastes réseaux souterrains et à d'innombrables cavernes offrant aux spéléologues les plus riches perspectives.

Très désertique, la Sierra de Guara n'offre guère de ressources aux touristes. Les routes sont rares de même que les simples auberges permettant de se restaurer plus ou moins bien dans quelques villages disséminés très loin les uns des autres dans les vallées. On comprend sans peine tout l'intérêt que peuvent présenter de telles montagnes pour l'ex-

plorateur avide de chercher des endroits ainsi délaissés par l'industrie des hommes... Et c'est pour ces chercheurs que Pierre Minvielle s'est également donné la peine de signaler les points où un ravitaillement est possible.

Son ouvrage largement illustré de photos et de cartes inédites nous parle non seulement de la géologie mais aussi de l'histoire de ce pays, sans oublier de nous mettre en garde contre les dangers que l'on pourrait y rencontrer, notamment une certaine abondance de vipères et l'action d'orages subits déclenchant de rapides inondations au fond des cañons ou provoquant de terribles avalanches.

Tous ceux qui s'intéressent au karst et à ses divers phénomènes seront heureux de posséder cet ouvrage paru à Pau, aux éditions Marrimpouey.

Jean-Jacques Pittard

Un grand spéléologue n'est plus

Au cours du dernier Congrès de la Société Suisse de Spéléologie à Interlaken, à la fin de cet été, les spéléologues ont perdu l'un des leurs dans des conditions tragiques alors qu'il était en train de donner un cours sur le karst de cette région de l'Oberland bernois.

Terrassé sur le terrain et en pleine démonstration par un infarctus, Franz Knuchel, président du Congrès et de la Section bernoise de la SSS, est l'auteur de très nombreux et très intéressants travaux scientifiques dont on trouvera la liste dans le "Bulletin bibliographique spéléologique" ("Speleological Abstracts") et dans "Bibliographie spéléologique suisse".

Très actif, Franz Knuchel assistait à toutes les grandes réunions de la Société Suisse de Spéléologie et participait à son Comité central. Notre confrère "Stalactite", organe central de la SSS, parlera plus longuement et plus spécialement des travaux de ce membre particulièrement dévoué. Mais en ce qui nous concerne, nous dirons simplement combien Franz Knuchel laisse parmi nous l'image d'un homme affable, très sympathique, toujours prêt à aider de ses conseils tous ceux qui avaient recours à sa grande érudition et à sa merveilleuse connaissance des terrains qu'il explorait.

La Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie présente à sa famille ses sincères condoléances.

G U S T A V E Z E I S E R

Gustave ZEISER nous a quittés ...

Et c'est un grand vide pour nous car il était l'un des membres les plus assidus de la S.S.S., participant à toutes nos assemblées où il prenait une part active aux discussions et aux décisions de notre groupement.

Spéléologue enthousiaste, il s'intéressait particulièrement aux grottes, cavernes et abris sous-roche pouvant présenter un réel intérêt.

Très tenace, il n'hésitait pas à sacrifier ses dimanches pour travailler à de pénibles et fastidieuses désobstructions. C'est ainsi, par exemple, qu'en déblayant jour après jour une sorte de trou de renard, il mit en évidence la belle grotte de Divonne.

Ami et collaborateur du regretté géologue Adrien Jayet qui l'avait initié à la Préhistoire, Gustave Zeiser a organisé et dirigé des fouilles en diverses régions et au Jura principalement. Il participa également à plusieurs recherches dans le sous-sol genevois, se penchant aussi bien sur des antiquités romaines que sur de curieuses concrétions calcaires qui s'étaient formées dans une partie souterraine des fondations de l'Université.

On le voyait aussi dans toutes les grandes courses, d'ordre général et scientifique préparées par la SSS pour l'ensemble de ses membres. Il s'était également beaucoup occupé de nos locaux et pendant un temps il prit en charge le fonctionnement du bar. Il y apportait de délicieuses pâtisseries confectionnées dans sa Maison et c'est lui également qui nous a souvent préparé de splendides marmites en nougat ou en chocolat pour la fête de l'Escalade.

Nous disons nos sincères condoléances à la famille de ce camarade si dévoué et si sympathique dont nous gardons un souvenir ému.

J.J.P.

*

R O B E R T H O N E G G E R

La S.S.S. a eu le grand chagrin de perdre un de ses fidèles membres, l'architecte Robert HONEGGER qui prit part, il y a bien des années déjà, à de nombreuses explorations spéléologiques.

Sociétaire du célèbre et dynamique groupement genevois d'alpinistes chevronnés, l' A n d r o s a c e , Robert Honegger est entré chez nous avec plusieurs de ses camarades montagnards. Beaucoup d'entre eux et notamment Georges Amoudruz et Emile Buri, fondateurs de la SSS, se souviennent avec émotion et particulièrement bien d'une fameuse expédition faite en sa compagnie à la grotte de la Diau.

Mais, entièrement pris par un travail intense, il ne tarda pas à ne plus pouvoir participer comme autrefois à nos travaux, cependant il ne cessa de s'y intéresser toujours beaucoup, ce dont nous lui restons reconnaissants.

Architecte bien connu à Genève, Robert Honegger est l'auteur de nombreuses réalisations, aussi bien dans notre cité que dans ses environs.

A sa famille, la Société Suisse de Spéléologie présente ses sincères condoléances.

J.J.P.

*